



HAL
open science

Similarités et différences entre trois verbes quasi-synonymes : arriver, parvenir et atteindre

Laure Sarda

► To cite this version:

Laure Sarda. Similarités et différences entre trois verbes quasi-synonymes : arriver, parvenir et atteindre. Cahiers de Lexicologie, 2022, Synonymie verbale et constructions verbales concurrentes, 2 (121), pp.61-90. 10.48611/isbn.978-2-406-14565-3.p.0087 . hal-03924657

HAL Id: hal-03924657

<https://hal.science/hal-03924657>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Laure Sarda (2022) *Cahiers de lexicologie*, 121, 61-90
<https://classiques-garnier.com/cahiers-de-lexicologie-2022-2-n-121-synonymie-verbale-et-constructions-verbales-concurrentes.html>

Similarités et différences entre trois verbes quasi-synonymes : *arriver, parvenir et atteindre*

Résumé :

Les verbes *arriver, parvenir, atteindre* se présentent comme quasi-synonymes dans beaucoup de leurs usages. Nous proposons une série d'hypothèses visant à expliquer leurs différences. L'analyse de corpus fait émerger des propriétés fonctionnelles (force, résistance, intentionnalité). Ces propriétés permettent de comprendre les différentes extensions de sens de ces verbes et sont déterminantes pour expliquer les contraintes de leurs constructions.

Mots-clés : verbes de déplacement, complément de lieu, agentivité, dynamicité, sémantique de l'espace.

Abstract : *The French verbs arriver, parvenir, atteindre* ('to arrive/ attain/ reach') are seen as quasi-synonyms in many of their uses. We propose several hypotheses to explain the differences. Corpus analysis reveals functional properties such as force, resistance and intentionality. These properties allow us to understand the various extensions in meaning of these verbs and play a crucial role in explaining the constraints on construction.

Keywords: motion verbs, locative constituent, agentivity, dynamicity, spatial semantics

Introduction¹

Il est généralement admis que deux termes sont considérés comme synonymes quand l'un peut se substituer à l'autre. Mais la synonymie ne peut se passer de la notion de contexte qui reste un paramètre central. On parle de synonymie absolue quand deux termes peuvent se substituer l'un à l'autre dans tous les contextes. Or, cette vérification de tous les contextes est tâche impossible et de fait, la synonymie absolue est considérée comme rarissime, voire inexistante. À l'exception de quelques cas, toujours cités, comme *vélo* et *bicyclette*², il n'est donc de synonymie que de synonymie partielle. En conséquence, il est plus juste de parler de quasi-synonymes pour désigner ces expressions linguistiques qui ne peuvent commuter que dans un certain nombre de contextes spécifiques, ces expressions que l'on peut paraphraser³ l'une par l'autre.

Ces quasi-synonymes véhiculent grosso modo un même sens tout en exprimant une nuance (souvent expressive ou connotative), ou possèdent une parcelle de sens qui leur est propre (sur le plan dénotatif). Ainsi chaque mot ou expression possède au moins une zone de sens qu'il ne partage pas avec son quasi-synonyme, ce qui signifie qu'il possède au moins deux composants sémantiques, et cela constitue par ailleurs un terrain propice à l'observation de la polysémie. On peut en effet penser la synonymie partielle comme le revers de la polysémie. C'est cette interdépendance que soulignent Victorri et Fuchs (1996):-

¹ Je remercie très chaleureusement mes relecteurs anonymes, ainsi que Michel Aurnague, Dejan Stosic et Philippe Bourdin pour leurs suggestions constructives qui ont permis d'améliorer ce texte.

² A. Polguère (2016 : 122) note que même pour ces couples réputés comme *vélo* et *bicyclette*, il existe des contextes où ils ne sont pas interchangeables : *vélo à trois roues* /**Bicyclette à trois roues*.

³ « Deux expressions linguistiques différentes sont dites "en relation de paraphrase" si l'on peut remplacer l'une par l'autre dans un certain nombre d'énoncés sans en changer notablement le sens. » (Victorri et Fuchs 1996 : 6)

Si toutes les expressions étaient monosémiques, on ne pourrait avoir que synonymie pure ou différence marquée de sens. C'est parce que les mots occupent chacun une "région" plus ou moins étendue de sens que les intersections entre mots sont possibles, chaque mot conservant dans l'emploi commun un aspect spécifique qui provient de l'ensemble de ses sens potentiels. (Victorri et Fuchs 1996 : 6-7).

Aborder les relations entre deux mots ou expressions par le biais de la synonymie⁴ nous contraint d'une certaine façon à considérer en même temps la polysémie intrinsèque de chaque item (cf. François 2008). La recherche d'un sens partagé par deux formes pointe, en creux, ceux qui ne le sont pas.

Cette étude se concentre sur trois unités lexicales : *arriver*, *parvenir*, *atteindre*. Ces trois verbes partagent au moins un sens spatial de déplacement, qui, même s'il n'occupe pas la même place dans la configuration sémantique de chacun d'entre eux, constitue le terrain d'observation qui sera notre point de départ⁵.

- (1) a. Par de petites routes tortueuses, nous arrivâmes à un village perdu dans des châtaigneraies ; (S. de Beauvoir, *La force de l'âge*)
- b. Lorsque nous parvînmes au village d'Indiens sumos, [...] ce fut avec bonheur que nous bûmes une brûlante infusion dite de citronnelle [...] (C. Mauriac, *Mauriac et fils*)
- c. par le chemin en lacet, nous atteignîmes le village, pas très distant de Vivombre, [...]. (M. Yourcenar, *La nouvelle*)

Les exemples sous (1) présentent des contextes comparables dans lesquels une entité *cible* est instanciée en position sujet, un verbe décrit le déplacement de cette entité par rapport à une entité *site*⁶. Les

⁴ La synonymie exacte n'étant sans doute qu'une vue de l'esprit, nous emploierons par un souci d'économie, dans la suite de l'article, les mots *synonymes* et *synonymie* dans le sens de *quasi-synonymes* et de *quasi-synonymie* ou *synonymie partielle*.

⁵ Tous nos exemples sont extraits de *Frantext*.

⁶ Les notions de cible et site, empruntées à Vandeloise (1986), désignent respectivement l'entité à localiser et l'entité localisatrice. Elles sont définies fonctionnellement l'une par rapport à l'autre, le site étant plus perceptible et plus stable que la cible. Elles correspondent grosso modo aux couples Target/ Landmark (Langacker XXX), Figure/ Ground (Talmy 2000), figural object/ reference object (Jackendoff 1983, 2012).

trois verbes profilent le site final du déplacement, exprimé par un SP en (1a et b) et par un SN objet direct en (1c). En dépit de leurs différences syntaxiques eu égard à la transitivité, ces trois exemples décrivent un événement complexe, constitué d'un changement d'emplacement (phase processive), suivi d'un changement de relation locative (ou phase transitionnelle) (Boons 1987, Aurnague 2011). Dans les termes empruntés à Bourdin (1999 : 184), ils mettent en jeu « l'articulation du cinétique et du statique ».

L'identification des ressemblances et des différences entre ces trois verbes repose sur une démarche onomasiologique et empirique. Nous partons des sens qu'évoquent intuitivement les items étudiés, en nous appuyant parallèlement sur les données statistiques disponibles sur le site du CNRTL⁷, et regardons en corpus dans quels contextes ces sens sont instanciés. C'est par un aller-retour constant entre l'observation des formes et notre analyse que nous affinons progressivement notre représentation du sens de ces trois verbes. Notre corpus d'étude⁸ est constitué de 300 occurrences de chacun des trois verbes, soit 900 exemples au total, qui ont été sélectionnés aléatoirement dans une extraction des trois lemmes dans Frantext sur la période de 1930 à 2000⁹.

Une première différence notable est leur fréquence respective. Comme le montre le tableau 1 ci-dessous, le verbe *arriver* est beaucoup plus fréquent que les deux autres verbes.

| | Nombre total d'occurrences | Fréquences en % sur le total du nombre d'occurrences |
|------------------|-----------------------------------|---|
| <i>arriver</i> | 27548 | 74,07 |
| <i>parvenir</i> | 4962 | 13,34 |
| <i>atteindre</i> | 4684 | 12,59 |

⁷ <https://www.cnrtl.fr/synonymie/>

⁸ Le corpus comprend 1714 textes et 88 589 440 mots.

⁹ Je remercie Frédérique Mélanie-Becquet, ingénieure au Lattice, pour son aide à l'extraction des données, de même que Nina Nusbaumer, stagiaire, pour son assistance à l'annotation.

| | | |
|-------|-------|--------|
| Total | 37194 | 100,00 |
|-------|-------|--------|

Tableau 1 : Fréquence d'occurrences des trois verbes

Au terme de cette introduction, nous allons explorer plus avant ce que recèle cette disparité de fréquence et quelles sont les zones de recouvrement entre ces trois verbes. La section 1 propose un panorama des relations entre ces trois verbes, ainsi qu'un inventaire de leurs sens. Dans la section 2, nous examinons plus précisément la structure sémantique de ces verbes du point de vue du déplacement qu'ils peuvent exprimer. Dans la section 3, nous scrutons les zones de différences afin de dégager les points de contact. Nous observons en particulier la question de l'omission possible ou non du site final, et la possibilité d'avoir un sujet inanimé.

1. Trois verbes et plusieurs zones de recouvrement

1.1. *Vue en survol à partir des données du CNRTL*

Le tableau 2 présente le rang des synonymes des trois verbes, sur le site du CNRTL.

| Synonyme de | | | | | |
|----------------|--|-----------------|--|------------------|--|
| <i>arriver</i> | | <i>parvenir</i> | | <i>atteindre</i> | |
| parvenir | | arriver | | toucher | |
| se produire | | atteindre | | frapper | |
| tomber | | réussir | | attaquer | |
| venir | | aborder | | saisir | |
| atteindre | | aboutir | | arriver | |
| surgir | | accoster | | gagner | |
| survenir | | gagner | | émouvoir | |
| aller | | accéder | | ébranler | |
| gagner | | monter | | prendre | |
| aborder | | percer | | bouleverser | |
| aboutir | | toucher | | blessé | |
| accoster | | venir | | attraper | |
| se faire | | joindre | | heurter | |
| toucher | | entrer | | parvenir | |
| réussir | | s'élever | | troubler | |

Tableau 2 : Rang des synonymes d'*arriver*, *parvenir* et *atteindre*

On observe tout d'abord que *parvenir* est le premier synonyme d'*arriver* et réciproquement, qu'*arriver* est le premier synonyme de *parvenir*, ce qui manifeste une grande proximité entre les deux verbes. Il apparaît en revanche qu'*atteindre* est plus distant : il est le cinquième synonyme d'*arriver*, et réciproquement, *arriver* est le cinquième synonyme d'*atteindre*. Enfin, on note que la relation entre *atteindre* et *parvenir* n'est pas symétrique car si *atteindre* est le deuxième synonyme de *parvenir*, *parvenir* n'est lui que le quatorzième synonyme d'*atteindre*.

Ce premier panorama met en évidence une plus grande proximité entre *arriver* et *parvenir* par rapport à *atteindre*, d'une part, et en second lieu une relation plus distante mais symétrique entre *atteindre* et *arriver*, ainsi qu'une relation asymétrique entre *atteindre* et *parvenir*.

Ce que suggèrent ces recouvrements partiels est que chacune des trois formes est polysémique et que certains sens non partagés occupent une place plus ou moins importante dans la configuration propre de chaque verbe. Ces observations ne sont toutefois pas transparentes et

une investigation plus fine à partir de l'observation des contextes s'impose.

1.2. *Les données de corpus*

Nous présentons successivement les tests de substitution, les sens identifiés, et les sens partagés par deux ou trois verbes.

1.2.1. *Test de substitution*

Les 900 exemples de notre corpus ont été annotés manuellement. Un des premiers tests effectués est celui de la substitution. Nous avons regardé pour chaque contexte si un verbe pouvait ou non être remplacé par les deux autres.

Afin de pouvoir comparer, *arriver* et *parvenir*, qui sont intransitifs, à *atteindre*, qui est transitif, nous avons considéré que la substitution était possible au prix de quelques transformations liées à des contraintes tantôt syntaxico-sémantiques, tantôt pragmatiques. Par exemple, nous avons considéré que le verbe *arriver* en (2a) pouvait commuter avec *atteindre* en (2b), à condition de supprimer la préposition. Cette substitution, est en revanche considérée comme impossible entre (3a) et (3b), parce que le maintien de la préposition serait agrammatical et son effacement serait pragmatiquement déviant, il induirait une autre interprétation de l'énoncé. *Atteindre*, contrairement à *arriver*, ne peut pas profiler du site initial du déplacement.

- (2) a. [...] puis c' était la mer , et au terme d' une courte traversée , on arrivait dans un grand port, [...] (G. Perec, *Un cabinet d'amateur : histoire d'un tableau*)
b. on atteignait ~~dans~~ un grand port
- (3) a. De temps en temps, un courrier transi arrivait de la capitale (M. Yourcenar, *Nouvelles orientales*)
b. # un courrier transi atteignait (*de/ #Ø) la capitale

Le tableau 3 présente les taux de substitution relevés pour chacun des 300 contextes observés pour chaque verbe. Il se lit de gauche à droite, les contextes originaux sont dans la colonne de gauche.


| Commute avec  | Arriver | Parvenir | Atteindre |
|---|-----------------------|-----------------------|----------------------|
| Arriver | | 32 % (96 occ.) | 12,6 % (38 occ.) |
| Parvenir | 98,30 % (295 occ.) | | 15,60 % (47 occ.) |
| Atteindre | 57,30 % (172 occ.) | 58,00 % (174 occ.) | |

Tableau 3 : Taux de substitution des verbes en contexte (en %)

On observe que, dans les contextes originaux d'*arriver*, le remplacement par *parvenir* est possible dans 32% des cas. D'un autre côté, dans les contextes originaux de *parvenir*, le remplacement par *arriver* s'élève à 98,3% des cas. Cela montre, si on raisonne en termes de région de sens, que le spectre des usages d'*arriver* est plus large que celui de *parvenir*. Si on raisonne en termes de contenu sémantique, on peut au contraire dire que le sens d'*arriver*, moins contraint que celui de *parvenir*, est inclus dans celui de ce dernier. De ce point de vue, on postule qu'il existe des sens de *parvenir* qui se surajoutent à ceux qu'il partage avec *arriver* et restreignent ses contextes d'emploi.

Ainsi, à travers ces chiffres, une certaine cartographie des zones de contact et de recouvrement se dessine. Sans commenter plus ces résultats, nous présentons dans la section suivante les sens que nous avons annotés.

1.2.2. Inventaire des sens annotés pour les 3 verbes

Sur l'ensemble du corpus, pour les trois verbes, nous avons annoté cinq sens principaux dont certains sont métaphoriques et d'autres qui se décomposent en sens plus spécifiques. Ces sens entretiennent

des relations sémantiques hiérarchiques, dont beaucoup, sinon tous, dérivent conceptuellement du sens spatial.

- (4) A : *sens de déplacement* - déplacement jusqu'à un site/ un but / un terme
 B : *sens 'niveau'* : évaluation / comparaison d'une dimension, d'une grandeur, de l'intensité d'une propriété par rapport à un repère dans une échelle graduée.
 C : *sens de toucher* : centré sur une relation finale de contact avec des nuances d'effort, de force, d'affectation possible de l'objet
 D : *sens Réussir* : métaphore où le but atteint signifie la réussite, dans la construction [V à Vinf].
 E : *sens occurrence ou temporel* (se produire, advenir, survenir, surgir)

Le tableau 4 ci-dessous donne à voir la proportion (en %) des usages de chacun de ces sens pour les 3 verbes.

| | <i>arriver</i> | <i>parvenir</i> | <i>atteindre</i> |
|----------|----------------|-----------------|------------------|
| spatial | 55,67 | 44,33 | 45,33 |
| niveau | 4,00 | 1,67 | 24,00 |
| toucher | 0,00 | 0,00 | 30,67 |
| réussir | 13,33 | 54,00 | 0,00 |
| temporel | 27,00 | 0,00 | 0,00 |

Tableau 4 : Principaux sens des trois verbes (en %)

Le sens spatial de déplacement, illustré en (1), représente entre 45 et 55 % des emplois de chacun des trois verbes. Le sens 'niveau', illustré en (5), est principalement exprimé par *atteindre* (24%) et plus marginalement par les deux autres verbes. Ce sens se trouve dans des énoncés qui décrivent des configurations complexes où une dimension, une propriété de la cible est estimée ou évaluée par rapport (i) à une échelle graduée (5a), (ii) à la structure interne d'un objet (5b) ou d'un individu (5c) établissant une mesure par la comparaison, (iii) à un seuil ou une étape prédéfinis dans le cours d'un développement (5d), (iv) un degré d'intensité (5e)¹⁰.

¹⁰ Il s'agit d'un emploi transitif indirect du verbe *atteindre*. Dans notre corpus, cette construction est peu fréquente (5 occurrences sur 300) et non spécifique au sens 'niveau'

- (5) a. [...], la température atteignait soixante degrés [...] (J. Verne, *La Chasse au météore*)
 b. la peinture arrivait déjà au milieu des portières. (P. Djian)
 c. Je lui arrive déjà au menton. (Y. Kateb, *Nedjma*)
 d. [...] mais maintenant que je parviens à l'âge d'homme, [...] (H. Bazin, *La Mort du petit cheval*)
 e. Elle atteignait d'emblée à la beauté des acrobates (M. Yourcenar, *Le Coup de grâce*)

Ces énoncés peuvent aisément décrire des configurations statiques (du type 'mouvement fictif'¹¹), dans la mesure où le référent de la cible n'est pas présenté comme se déplaçant malgré la sémantique du verbe. L'accent est mis sur le résultat d'un processus, plus que sur le processus lui-même. La présence d'un adverbe (comme *déjà* en (5b) et *d'emblée* en (5e), ou *maintenant* en (5d)) peut cependant déplacer une partie du focus sur la phase antérieure, ce qui revient à intégrer l'idée que la configuration statique décrite est le résultat d'un processus dynamique.

Le sens de 'toucher' est spécifique à *atteindre* dont la sémantique repose sur la relation de contact¹². Ce sens se manifeste quand l'objet désigne non pas un lieu ou un événement (*Paris, la gare, la manif*) mais un individu (objet, partie du corps, composant, animé). On distingue au moins deux acceptions du sens 'toucher', l'un par

que l'on trouve également avec la construction transitive (ex. Peut-être même n'atteindrait-il jamais une joie comparable à celle [...]). (R. Queneau, *Loin de Rueil*) (cf. Sarda 1999). Dans le TLFi, une remarque précise que « les deux constructions transitives directe et indirecte peuvent être indifféremment employées. Mais si on veut particulièrement souligner l'effort que l'on a éprouvé à atteindre une chose, on se sert de *atteindre à* ». Dans l'exemple (5e), cette notion d'effort est en effet présupposée. La présence de *d'emblée* plébiscite l'idée d'un accès direct à la valeur la plus haute, sans passer par les étapes et les efforts auxquels on se serait attendu. Cet exemple montre que le sens de type 'niveau' n'est pas disjoint du sens « réussir » qui émerge lorsque la notion d'effort ou de difficulté à surmonter un obstacle entre en jeu.

¹¹ cf. Talmy (2000), et pour le français Cappelli (2013), Aurnague et Cappelli (2018).

¹² Le verbe *arriver*, de par son sens d'origine 'toucher la rive', 'aborder un vaisseau', présente une certaine proximité avec ce sens d'*atteindre*, que l'on retrouve autour de l'idée de 'toucher au but'. Mais la notion d'affectation de l'objet ne s'est pas conservée dans le sens moderne d'*arriver*, qui est fortement inaccusatif.

rapport à un objet physique (6a), l'autre par rapport à un objet humain, dans sa composante psychologique (6b). Les faces physique et psychologique étant souvent intimement mêlées, il est parfois difficile, voire impossible, de distinguer ces deux usages (6c).

- (6) a. Un coup de pied *atteignit* l'apprenti en haut de la cuisse [...] (B. Clavel, *La Maison des autres*)
b. [...] cette question l'*atteignit* comme un coup (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*)
c. Il aurait fallu faire quelque chose, avancer, pousser le canot, échapper à cette femme vêtue en modèle 1900, mais les coups qu'il donnait sur le rebord du canot pour le pousser, les cris qu'il jetait pour se donner du courage n'*atteignaient* même pas Etty. (J. Duvignaud, *L'Or de La République*)
d. Fusant de ses prunelles noires, une lueur m'*atteignit* qui me laissa quelques secondes chancelant, comme si j'avais reçu une gifle. (M. Del Castillo, *La Nuit du décret*)

Il n'est pas évident de savoir en (6c), malgré un contexte élargi, si le bruit des coups et des cris ne parvient pas aux oreilles de Etty, ou si celle-ci les entend mais n'en est pas affectée. L'exemple (6d) (de même que (6c)) explicite l'analogie entre le fait d'être touché/ blessé sur le plan physique et sur le plan psychologique. La blessure psychologique peut en effet engendrer des dommages physiques ou être ressentie physiquement, et vice-versa.

Dans ces usages, le sens de déplacement de la cible n'est pas central, mais nous ne sommes pas pour autant dans la configuration de mouvement fictif comme avec le sens 'niveau'. Le déplacement ne laisse pas toujours place à un état mais selon le cas, à une action avec, pour conséquence, un état résultant. L'objet est alors affecté par l'action du sujet, ce qui manifeste un plus haut degré de transitivité que lorsque l'objet désigne un lieu.

Le sens de *réussir* est exprimé par la construction [V à Vinf]¹³. Le verbe *parvenir* exprime ce sens (7a) dans 54% de ses usages, le verbe

¹³ En français contemporain, le sens « réussir » de *parvenir* et d'*arriver* est fortement corrélé à la construction avec infinitif, des données diachroniques indiquent toutefois qu'entre l'emploi spatial premier et l'emploi avec l'infinitif, ces verbes ont pu se combiner avec des

arriver (7b), de façon moindre, dans 13% de ses usages, tandis qu'*atteindre* ne se trouve pas dans cette construction, ou de façon très rare et vieillie, aucune occurrence n'apparaît dans notre corpus¹⁴. Il ne semble pas y avoir de restriction à l'interprétation de réussite, quel que soit le verbe à l'infinitif. Nous n'avons toutefois pas trouvé la combinatoire où *arriver* gouverne *parvenir*, ni où *parvenir* gouverne *arriver*. En revanche, ces deux verbes se combinent avec *atteindre* (7c, 7d).

7. a. ils parvenaient parfois à le voir seul [...] (A. Malraux, *La Condition humaine*)
- b. Bernard, qui n'arrivait pas à s'endormir, se retournait dans son lit [...] (P. Nizan, *La Conspiration*)
- c. [...] il est parvenu à atteindre ses buts avec une surprenante infailibilité. (A. Lhote, *La Peinture d'abord*)
- d. [...] grâce aux audaces de ses services automobiles - ils arrivent à atteindre les bourgs haut perchés[...] (*La Civilisation écrite*, dir. J. Cain)

Il est intéressant de noter que cette construction présente une affinité avec la négation qui représente 49% des emplois d'*arriver* et 56% des emplois de *parvenir*, alors que le taux moyen d'usage de la négation dans tout le corpus (sur nos 900 occurrences) est de 21%. La négation est donc surreprésentée dans cette construction V à Vinf.

Enfin, le dernier sens annoté est temporel et spécifique à *arriver*. Il se décompose en sens temporel proprement dit et en sens occurrenceiel. Le sens temporel correspond à une extension du déplacement dans l'espace au déplacement dans le temps, où un

noms dénotant des états ou des résultats (« En laquelle l'auteur declare la facon par laquelle il est parvenu à la congnoissance de cest divin œuvre ». D. ZECAIRE - *Opuscule tres-eccellent de la vraye philosophie naturelle des metaulx*, 1550). Ces emplois sont à rapprocher des emplois 'niveau' d'*atteindre* qui peuvent, lorsque la notion d'effort entre en jeu, s'interpréter dans le sens de « réussir » (cf. (5e)).

¹⁴ Un occurrence est toutefois signalée dans la définition du TLFi : si l'homme atteignait à aimer purement comme la femme pure le sait faire; ... (Sainte-Beuve, *Volupté*, t.1, 1834, p. 237).

repère temporel (*la veille du mariage* en (8a)) peut aisément être analysé comme le site. Le nom temporel peut également apparaître en position sujet (8b) ; il s'agit toujours d'une métaphore du spatial vers le temporel, et dans ce cas, nous avons affaire à du mouvement fictif, tout se passe comme si ce repère (*le mois de février*) venait vers nous (cf. Matlock 2004). (8a) et (8b) illustrent les deux façons majeures de conceptualiser « spatialement » nos rapports au temps, soit en considérant des temps et événements fixes relativement auxquels nous nous déplaçons, soit, au contraire, en considérant que les repères temporels et événements se déplacent vis-à-vis de nous (qui restons immobiles). L'emploi absolu de *arriver* en (8b) suggère que le locuteur est pris comme centre déictique.

- (8) a. On arrivait à la veille du mariage projeté. J. Verne, *La Chasse au météore*)
- b. Le mois de février arriva. (Y. Beauchemin, *Le Matou*)

Sur ce dernier patron se construisent les emplois occurrenceiels qui mettent en scène un événement. *Arriver* commute dans ces cas avec *se produire*, *survenir* ou *advenir*. Un nom d'événement¹⁵ occupe alors la position de sujet (9a), ou apparaît comme objet d'une construction impersonnelle (9b).

- (9) a. Cette inondation arrivait [*se produisait*] environ tous les dix ans. (D. Rousset, *L'Univers concentrationnaire*)
- b. [...] nous aurions de l'aide s'il arrivait [*se produisait*] un accident. (J. de. Lacretelle, *Sarn*)

Enfin, la construction impersonnelle illustrée en (9b) peut se présenter avec un objet datif, expérienceur de l'événement. En (10a), l'expérienceur peut également être conceptualisé comme le site où se

¹⁵ Sur la distinction entre les noms de temps et les noms d'événements, voir parmi d'autres, (Bras 1990), (Gagnon et Bras 1995).

présente *une chose extraordinaire*¹⁶. En (10b), l'événement se présente sous la forme d'un infinitif avec le pronom datif comme sujet. En (10c) le pronom est remplacé par un SN qui entraîne l'apparition d'une complétive. Si *arriver* commute moins bien avec *se produire* dans ces contextes, c'est sans doute à cause du datif qui introduit non seulement une dimension expérientielle à l'événement, mais qui rétablit une sorte de « trajectoire » entre l'événement et le sujet qui en fait l'expérience. Ainsi, le sens de déplacement est en quelque sorte réactivé : non seulement un événement surgit, mais dans ma direction ou jusqu'à moi qui en fait l'expérience. Cet énoncé est proche de (8b), au sens où on aurait une sorte de mouvement fictif présentant l'événement comme venant à soi.

- (10) a. Il m'arrive une chose extraordinaire. (Y. Beauchemin, *Le Matou*)
b. Il lui arrivait de pleurer. (F. Weyergans, *Macaire le Copte*)
c. Il arrivait que Justin dît parfois avec un sourire : [...]. (G. Duhamel, *Chronique des Pasquier. 5 Le Désert de Bièvres*)

Ce bref panorama montre que les zones de recouvrement des trois verbes concernent essentiellement les sens de 'déplacement jusqu'à un terme' et de 'niveau'. Le sens de 'réussir' est partagé par deux verbes (*arriver* et *parvenir*) tandis que le sens 'temporel' est propre à *arriver* et celui de 'toucher' ne concerne qu'*atteindre*. Ceci est un tableau brossé à gros traits, car il va sans dire que ce découpage ne reflète pas toutes les nuances et la porosité des sens que partagent les trois verbes. Mais nous allons voir que les substitutions sont contraintes, y compris sur le terrain des sens partagés, révélant l'influence de facteurs structurels.

2. Structures sémantiques des trois verbes

¹⁶ Cette construction partage certaines propriétés des constructions existentielles présentatives (Meulleman et Sarda 2022).

Nous explorons, dans la section 2, la structure sémantique des verbes *arriver*, *parvenir* et *atteindre* en tant que verbe de déplacement. La classification des verbes de déplacement de Aurnague (2011) fait intervenir deux critères — changement d’emplacement et changement de relation locative — qui en se combinant, donnent lieu à quatre catégories de verbes :

| | Changement d’emplacement | Pas de changement d’emplacement |
|--|---|---|
| Pas de changement de relation locative | <i>Cat 1 : dplt faible courir, avancer, marcher, voler, nager</i> | <i>Cat 3 : Chgt de disposition s’asseoir, se lever, se blottir, tressauter, sursauter</i> |
| Changement de relation locative | <i>Cat 2 : dplt strict aller, partir, entrer, sortir</i> | <i>Cat 4 : Chgt de relation se poser, sauter, bondir, se jeter</i> |

Tableau 5. Classification des verbes de déplacement d’après Aurnague 2011

Dans leurs usages exprimant le déplacement jusqu’à un terme, un but, ou un site, les trois verbes *arriver*, *parvenir* et *atteindre*, appartiennent à la catégorie 2 des verbes de déplacement strict. Ils impliquent à la fois un changement d’emplacement (la cible se déplace) et un changement de relation de localisation par rapport à un site. Comme nous l’avons souligné en introduction, ils profilent tous les trois le site final du déplacement, ou, dans les termes de Aurnague (2011), ils sont centrés sur le changement de relation final. On peut schématiser leur structure par un changement de relation qui est potentiellement précédé d’une phase antérieure (phase processive, présupposée et non dénotée) et suivi d’une phase postérieure (état résultant, correspondant à une nouvelle localisation de la cible) :

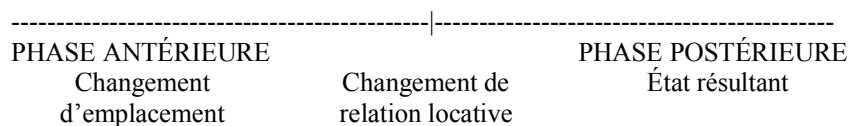


Figure 1 : Structure spatiale d'un verbe à changement de relation finale

Aurnague (2011) introduit une distinction supplémentaire, selon que la phase antérieure est intégrée ou présupposée dans la structure sémantique des verbes. Il met en évidence le statut présupposé en mettant en regard les verbes de la catégorie *arriver*, *parvenir* et *atteindre* et des verbes tels que *aller* (+ *Prép*) ou *venir*. Il considère qu'*arriver* et *parvenir* présupposent la phase antérieure, et le démontre par le test suivant : la négation du changement de relation final n'implique pas la négation de la phase antérieure. Par exemple, l'énoncé *elle n'est pas arrivée à l'école*, ne nie pas qu'elle soit en chemin¹⁷. Cela montre que la phase antérieure au changement de relation réfère à une sorte de sous-événement autonome qui peut prendre des configurations diverses.

D'un point de vue aspectuel, ces événements exprimés par *arriver* ou *parvenir* dénotent un achèvement (*elle est arrivée/parvenu au sommet à 11h*) et peuvent dénoter un accomplissement¹⁸ (*elle est arrivée/parvenue au sommet en 3h*), ce qui témoigne du fait que l'on peut mettre l'accent soit sur la phase antérieure jusqu'au changement de relation, soit seulement sur le changement de relation. *Atteindre* présente un comportement similaire : l'événement *elle n'a pas atteint le sommet* ne nie pas qu'elle en a entamé l'ascension, et on peut dire aussi bien *elle a atteint le sommet en 5 heures*, que *elle a atteint le sommet à 11h*. Ainsi, les trois verbes expriment un changement de relation final avec une phase antérieure présupposée durative, ils décrivent un achèvement qui peut être réanalysé comme un accomplissement.

¹⁷ *A contrario*, les verbes comme *aller* qu'Aurnague (2011) classe comme changement de déplacement strict avec un déplacement antérieur intégré, présentent un comportement différent face à la négation. Si on dit *elle n'est pas allée à l'école*, on nie également la phase antérieure au changement de relation. On fait donc, dans ce cas, référence en bloc à un seul événement constitué de la phase antérieure intégrée au changement de relation.

¹⁸ Ce type de configuration est décrit par Piñon (1997) comme un « achèvement droit » (i.e un achèvement avec phase préparatoire). Le complément de temps « en x temps » porte sur la phase préparatoire qui mène à l'arrivée (ach). Le test « au bout de x tps » permet de les identifier, il ne convient pas lorsqu'on a un vrai achèvement (réparer un vélo en 3 heures/ # réparer un vélo au bout de x temps).

Quant à la post-phase, elle devient saillante lorsque le changement de relation locative s'interprète comme un changement d'état. Un changement de relation locative peut être envisagé comme un changement d'état non prototypique dans la mesure où l'intégrité de l'entité dénotée par le sujet (cible) ou par l'objet (site) n'est pas en cause. Ce qui est acté par le changement de relation locative, c'est une nouvelle relation de localisation. À ce titre, Bourdin (1999) introduit, pour caractériser le verbe *arriver*, la notion de 'site validant' :

'Arriver' n'est pas simplement 's'arrêter' ou plutôt, c'est s'arrêter en un lieu qui est par définition non-quelconque. [...] ce lieu non-quelconque fait intrinsèquement l'objet d'une évaluation positive : 'arriver' n'est pas simplement clore le déplacement, c'est aussi en faire un authentique trajet, en quelque sorte lui donner un sens, en un mot le *valider*. Le lieu ainsi construit en tant que *site validant* a pour attribut constant et nécessaire d'être immanent au déplacement. (Bourdin 1999 : 186)

Ainsi, le site validant acte un nouvel état, qui, dans le cas d'*arriver*, mais aussi de *parvenir* et d'*atteindre*, est supposé acquis. Bourdin (*ibid.*) introduit la notion de site validant dans une étude comparative de *arriver* et *venir*. Il remarque que la forme accomplie des deux verbes ne conduit pas aux mêmes implications. Si on dit *ils sont venus la semaine dernière*, on infère qu'ils sont repartis (*venir* implique l'aller et le retour), tandis que si rien ne le contredit, on assume que *s'ils sont arrivés la semaine dernière*, ils sont toujours là. Ce contraste n'est pas observé entre *arriver* et *parvenir* qui se comportent à cet égard de la même manière. Si on dit qu'*ils sont arrivés/ parvenus sur leur lieu de vacances la semaine dernière*, rien ne permet d'inférer qu'ils n'y sont plus. Pour Aurnague (communication personnelle), cette notion de site validant traduit le fait que le changement de relation final dénoté par *arriver* n'est pas isolé mais lié à un changement d'emplacement présupposé. De son point de vue, tous les verbes de déplacement strict impliquant un changement de relation locative et un changement d'emplacement concomitants pourraient être associés à cette notion de site validant,

parce qu'ils sont centrés sur le site associé au changement de relation qui est, en conséquence, potentiellement implicite. Mais nous allons voir dans la partie 3 que d'autres facteurs peuvent expliquer des divergences, notamment le fait qu'avec *parvenir*, contrairement à *arriver*, le site ne peut en général pas rester implicite.

Si un changement d'état prototypique suppose un verbe décrivant une action qui affecte un objet (*La flèche a atteint l'oiseau*), un changement de relation locative peut être considéré comme un changement d'état non prototypique parce que c'est pour ainsi dire non plus l'objet mais le sujet qui « subit l'action ». Il existe un contraste net entre *arriver*, inaccusatif qui profile la localisation du sujet et *atteindre*, transitif, qui peut profiler le nouvel état de l'objet. L'exemple (11b) illustre un degré intermédiaire de transitivité lié au fait que l'objet peut être conceptualisé comme un site (dans ce cas, il actualise la nouvelle localisation du sujet), ou comme un but visé – on peut alors focaliser sur le résultat par l'emploi du passif et dire que *le sommet a été atteint* de la même façon que *l'oiseau a été touché*.

- (11) a. Jean arrive au sommet > Jean est arrivé au sommet / # le sommet est arrivé
b. Jean atteint le sommet > Jean a atteint le sommet -> le sommet est atteint.

De ce point de vue, en termes de degré de transitivité impliquant tantôt la mise en avant du sujet ou de l'objet, *parvenir* se situe quelque part entre *arriver* et *atteindre* (cf. Sarda 1999, 2000, 2001). Il est plus transitif qu'*arriver* du fait de son sémantisme qui implique nous allons le voir, la notion de difficulté du parcours ou d'effort.

3. Les différences marquantes ou subtiles entre *arriver*, *parvenir*, *atteindre*

Si jusque-là nous avons plutôt mis l'accent sur les ressemblances entre les trois verbes, cette section va mettre au contraire le doigt sur leurs différences. Nous observerons les différences surgissant sur le

terrain de leurs emplois communs, c'est-à-dire, le 'déplacement vers un but', et le 'niveau'. Seront d'abord examinées les différences concernant le caractère obligatoire ou pas de l'expression du site final ou plus généralement du terme (3.1), puis les cas particuliers où le site dénote une personne (3.2).

3.1. *L'expression du site final et la saillance des phases antérieures au changement de relation*

Il existe une différence frappante entre *arriver* et *parvenir* : alors qu'*arriver* apparaît fréquemment sans mention explicite d'un site final (12a)¹⁹, *parvenir*, à quelques exceptions près, ne permet pas son omission (12b). Par ailleurs, *atteindre* requiert toujours un complément, du fait de sa transitivité, le locatif ne peut donc en aucun cas rester inexprimé (12c)²⁰.

- (12) a. Quand Catherine arriva, j'allais à sa rencontre dans le couloir. (J. Giono, *Mort d'un personnage*)
b. * Quand Catherine parvint, j'allais à sa rencontre
c. * Quand Catherine atteignit, j'allais à sa rencontre

Comment expliquer ces faits ?

3.1.1. *Hypothèse 1 : Lien entre la notion d'effort, l'intentionnalité, le but visé et la transitivité*

Si *arriver* et *parvenir* décrivent tous deux des événements cinétiques, au cinétisme de *parvenir* s'ajoute un contenu fonctionnel ou modal qui lui est propre. Le sens de *parvenir* implique potentiellement la notion d'effort, de difficulté ou de longueur du parcours, alors qu'*arriver* est neutre. L'utilisation d'*arriver* en (13') n'est pas très

¹⁹ Dans 45% de emplois spatiaux d'*arriver*, le site final n'est pas exprimé, contre 5% pour *parvenir*.

²⁰ Dans (Sarda 2019), nous examinons en détail le statut et le caractère obligatoire ou non des constituants locatifs des verbes de déplacement, dont *arriver*.

heureuse car il y a un contraste trop fort entre la focalisation sur le changement de relation final induit par *arriver*, et sur la phase antérieure processive avec *devenir*. *Parvenir* dans le texte original en (13) s'accommode de ce contraste parce qu'il contient le sème de difficulté du parcours qui permet de développer la totalité de la phase antérieure au changement de localisation.

(13) Ils apprirent que Michel était *parvenu* à devenir patron d'un petit atelier, dans un faubourg écarté. (A. Dhôtel, *Campements*, 1930)

(13') Ils apprirent que Michel était *arrivé* à devenir patron d'un petit atelier, dans un faubourg écarté.

La notion d'effort est corrélée à la notion d'intentionnalité dont elle dérive. C'est en effet lorsque le parcours présente des obstacles que la cible déploie intentionnellement des efforts pour les surmonter et atteindre le site final ou, de façon plus abstraite, le but visé²¹. La notion de visée résulte donc de l'articulation entre les difficultés potentielles du parcours et l'effort intentionnel de la cible pour atteindre son but. Les difficultés du parcours impliquent la réalisation du changement d'emplacement dans sa totalité pour rejoindre le site final. Ainsi, plus la notion d'effort est présente, plus la phase antérieure présupposée est saillante (cf. 3.2.2). Ces éléments fonctionnels, liés à la dynamique des forces, se traduisent sur le plan syntaxico-sémantique par le fait que *parvenir* présente un plus haut degré de transitivité qu'*arriver* (cf. Hopper et Thompson 1980), et requière en conséquence de façon quasi systématique que le site soit explicite. Cette dimension fonctionnelle du sens de *parvenir* contribue à rendre saillante la phase processive et, à atténuer sa dynamicité intrinsèque (cf. Stosic 2009, 2019).

3.1.2 Hypothèse 2 : saillance du changement de relation de localisation vs saillance de la phase antérieure

²¹ Aurnague (2022) indique que l'intentionnalité qui sous-tend le sémantisme de *parvenir* est en effet intimement liée à la notion d'obstacle ou de difficulté potentielle du déplacement.

Dans (12a), le verbe *arriver* au passé simple rend le changement de relation final saillant. L'intégralité de l'événement *arriver* est présenté comme un point qui sert de repère pour localiser l'autre événement (*aller à la rencontre*). La phase antérieure au changement de relation n'entre pas en jeu, peu importe dans ce contexte le trajet emprunté par le personnage avant son arrivée.

On peut faire l'hypothèse que le site final peut être omis quand tout l'événement se centre sur le seul changement de relation, c'est-à-dire que l'ancrage spatial de l'événement se fait de façon univoque avec le site final du déplacement, (ou en d'autres termes, avec le 'lieu validant' qui peut alors, par son immanence dont parle Bourdin, rester implicite). Aurnague (2022 : 137) montre de façon complémentaire que lorsque la phase antérieure au changement de relation est saillante, le site est typiquement exprimé (cf. hyp. 1).

Sur le plan aspectuel, cette hypothèse pourrait se traduire par une affinité entre d'un côté, achèvement et omission du site, et de l'autre, accomplissement et expression obligatoire du site. Les facteurs fonctionnels avancés en 3.1.1 entrent toutefois en jeu et font que ces corrélations ne sont pas constatées de façon régulière dans notre corpus. Néanmoins ce point tend à montrer qu'avec *arriver*, le site final peut ne pas être exprimé parce qu'il est ontologiquement lié au changement de relation final, alors que *parvenir*, qui profile la phase antérieure au changement de relation final, devra expliciter le site ou terme de l'événement décrit.

3.1.3 Hypothèse 3 : Visée et extension de sens

La notion de visée, définie en lien avec la notion de difficultés potentielles du parcours et d'efforts intentionnels de la cible pour les surmonter, fournit une explication directe de l'extension des emplois spatiaux de *parvenir* à ses emplois non spatiaux²² (via des procédés métaphoriques). Dans le TLFi, il est précisé que *parvenir* vient du latin *per venire*. La préposition latine *per* signifie non seulement 'par,

²² Vandeloise (1986, 2006) a montré que les notions spatiales fonctionnelles (c'est-à-dire non exclusivement géométriques), en particulier celles liées aux forces, s'appliquent aisément à d'autres domaines notionnels que celui de l'espace.

à travers’ (impliquant l’extension spatiale), mais aussi ‘pendant’ (impliquant l’extension temporelle), et ‘par l’intermédiaire de’/ ‘au moyen de’. Il n’est donc pas étonnant que *parvenir* ait développé, en lien avec l’extension du parcours, la notion d’effort et de difficulté à surmonter. *Parvenir* présente des emplois initialement spatiaux (au X^e siècle) qui auraient ensuite donné naissance à des emplois non spatiaux sélectionnant un nom d’état ou de résultat : *parvenir à la connaissance/ à la sagesse/ à un résultat/ à son but* ; XII^e siècle) puis aux emplois avec infinitive (*parvenir à* + Inf. ; XV^e siècle). Le complément de *parvenir* peut donc variablement dénoter un lieu, un état, un événement, un but. Cette variabilité constitue une raison supplémentaire de son expression quasi obligatoire, car la nature du complément fixe l’interprétation spatiale ou non spatiale de l’événement.

3.1.4 Hypothèse 4 : Lien entre intentionnalité et agentivité

Une dernière hypothèse, dérivant directement de la première, est que *parvenir*, qui est dirigé vers un but, apparaît comme plus nettement intentionnel qu’*arriver*. Il implique typiquement un sujet animé, agentif, volitionnel, qui fait un effort pour atteindre son but. *A contrario*, *arriver* n’implique rien de tel ou reste neutre vis-à-vis de ces propriétés. Le contraste entre (14a) et (14c) montre que placer l’événement *arriver quelque part* dans la portée de vouloir ne fait pas sens, même lorsqu’un motif est mentionné ultérieurement²³. De même le contraste entre (14b) et (14d) montre qu’*arriver*, même dans la construction dédiée [*à Vinf*] peine à associer au déplacement un but autre que celui de l’arrivée elle-même. Enfin, (14e) montre que l’énoncé est parfaitement acceptable quand l’objet de vouloir se porte sur la localisation temporelle de l’événement, et non plus sur l’événement seul. En complément, notons également que si *parvenir*

²³ Bourdin (1999 : 187) note que le contraste d’acceptabilité entre ses exemples (8a) et (8b), repris ci-dessous, souligne qu’*arriver* contrairement à *aller* « ne s’accommode guère d’une visée qui serait ultérieure à l’atteinte du site validant ».

(8a) *Anne est allée (ou venue) à Madras pour faire ses études.*

(8b) ?? *Anne est arrivée à Madras pour faire ses études.*

se trouve fréquemment dans la construction causative (*faire parvenir*), ce n'est pas le cas pour *arriver* (cf. exemple (18) ci-dessous).

- (14) a. Je veux parvenir au village pour acheter du bois
b. Je veux parvenir à acheter du bois
c. ?Je veux arriver au village (pour acheter du bois)
d. ?? je veux arriver à acheter du bois/ ?je dois arriver à acheter du bois
e. Je veux arriver tôt au village pour acheter du bois

3.2 Cas particuliers : absence de site ou site [+ humain]

3.2.1 Quelques exemples de parvenir sans site final exprimé

Ayant motivé la possibilité que le site final ne soit pas exprimé avec *arriver*, et qu'il soit au contraire obligatoire avec *parvenir*, il nous faut dire un mot toutefois sur les rares cas où *parvenir* apparaît dans un contexte sans mention du site final. Les deux exemples sous (15) sont les seuls que nous ayons trouvés, où le site final reste implicite avec le verbe *parvenir*.

- (15) a. [...] et seul dans le silence de la journée, parvenait (*/arrivait*) quelquefois le son du violoncelle qui [...]. (I. Monesi, *Nature morte devant la fenêtre*)
b. [...] vitres relevées à travers lesquelles ne parvenait (*/n'arrivait*) plus que la vague et irréalisme rumeur de piétinements et d'errance [...]. (C. Simon, *L'Acacia*)

Dans ces deux exemples, nous n'avons pas un agent qui tend volontairement vers un but, mais au contraire, un sujet inanimé dont on affirme la présence dans la scène. En (15a), l'énoncé présente une inversion locative introduisant un cadre scénique (*dans le silence de la journée*) qui permet de délimiter l'espace de perception dans lequel est tacitement inscrit un sujet percevant. Le verbe, à l'imparfait, est suivi du sujet qui dénote le son d'un instrument. L'emploi de *parvenir* dans ce contexte introduit possiblement l'idée que le son est atténué par l'éloignement de son lieu de production. La composante

cinétique est moins saillante, et l'énoncé s'apparente à un énoncé existentiel qui introduit une entité dans le discours (du type *il y a un bruit*).

De ce point de vue, cet usage est proche des emplois occurrenceiels d'*arriver* qui pourrait apparaître dans les contextes (15)²⁴. Mais nous avons vu que ces emplois sans mention du locatif final sont rarissimes, ce qui confirme le caractère marginalement inaccusatif de *parvenir* et le distingue donc, de ce point de vue, d'*arriver*. C'est néanmoins dans ces contextes qu'*arriver* commute facilement avec *parvenir*, car les traits d'agentivité et de volition sont gommés, la dynamité est moins saillante car le focus est mis sur l'état résultant qui exprime la présence de quelque chose quelque part.

3.2.2. *Le site correspond à une personne humaine/ une institution*

Si les cas où le verbe *parvenir* est employé avec un sujet inanimé et sans site final sont peu fréquents, moins rares sont les cas avec un sujet inanimé, où un pronom datif fait office de site final. Les sujets dénotent généralement des objets de la perception (son, odeur, lumière, image, souvenir) (16a), ou des objets transportés par un intermédiaire non exprimé du type *menaces, ordres, sentences, nouvelles* (16b), ou du type *lettres, paquets, colis, marchandises* (16c) qui sont tous voués à un destinataire qui est soit expérimenteur, soit bénéficiaire.

- (16) a. Par les fenêtres ouvertes *lui* parvenaient *les conversations et les rires* de la salle à manger [...] (P. Sollers, *Le parc*)
- b. Ici encore, *la menace me* parvenait en différé, à travers des récits et des images vécus par d'autres ; (A. Sarrazin, *L'Astragale*)
- c. Il écrivit à ses parents *une lettre* qui *leur* parvint après sa mort : [...] (M. Barrès, *Mes cahiers : t3*)

²⁴ A une nuance près, que l'idée que le son provient de loin est sans doute mieux portée par *parvenir* que par *arriver*.

Dans tous les contextes sous (16), *arriver* peut se substituer à *parvenir* sans changement notable. En revanche, le pronom datif ne peut jamais être remplacé par la forme nominale à laquelle il renvoie :

(16') a. ?? Par les fenêtres ouvertes parvenaient (/arrivaient) à Jean les conversations et les rires de la salle à manger

Les exemples sous (16) illustrent, avec le verbe *arriver*, les mêmes types de restrictions que sous (15) (sujet inanimé, pronom datif, absence de site final, — sauf en (16b) où pronom datif et site final sont co-présents). Les différences entre *arriver* et *parvenir* dans ces contextes sont des plus subtiles. On peut se risquer à dire qu'*arriver* convient mieux que *parvenir* en (16a), à cause de la proximité de la source de l'odeur, et peut être aussi à cause du passé simple. Ces deux facteurs contribuent ensemble à la conceptualisation de l'événement centré sur le changement de relation. Dans ce contexte, il s'agit moins du déplacement de l'odeur, que de son apparition, de sa présence perçue à un certain moment. Le changement de relation actualise la présence (quelque chose qui n'était pas là, est là). En (16b), *parvenir* pourrait aisément commuter avec *arriver*, en soulignant sans doute plus que ne le fait *arriver* (qui est neutre à cet égard), la grande distance qu'a parcouru la lettre avant de parvenir à son destinataire.

(16) a. Il y avait dans le ruisseau un âne mort au ventre ballonné, et quand ils passèrent sur le pont leur arriva une odeur fort sauvage. (H. Pourrat, *Le Château des sept portes ou les enfances de Gaspard*)
b. Sa lettre m'arriva à Djibouti, où je faisais mon service, dans la Coloniale. (J-C, Izzo, *Chourmo*)

On peut souligner la capacité de *parvenir* à se fondre dans un moule inaccusatif, par exemple dans une construction impersonnelle, avec un pronom datif (17). Ce fait est rare mais pas nul.

(17) a. Il lui parvient (?*arriva*) un bruit confus. (A. de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*)
b. Il me parvient (??*m'arrive*) une grande clameur ! (L-F. Céline, *Mort à crédit*)

c. Dès le seuil il vous parvenait (*arrivait*) des bouffées d'une odeur âcre et de moi bien connue, qui me fut à l'instant absolument insupportable. (L-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

Si nous avons dit plus haut que cet usage rapproche *parvenir* d'*arriver* qui est fortement inaccusatif, on peut voir en (17) que la substitution n'est pas toujours possible. La construction impersonnelle avec le pronom datif mobilise, pour *arriver*, une lecture concurrente à celle de *parvenir*. Il s'agit d'une lecture qui affecte plus profondément l'expérienceur dénoté par le pronom datif, et que l'on peut rendre par la question : *qu'est-ce qu'il t'arrive ?* À cette question, il est difficile de répondre par (17'a) tandis que (17'b) conviendrait. Ce contraste laisse penser que ce qui arrive à quelqu'un, est un événement qui d'une part le concerne, et d'autre part ne se déplace pas mais surgit, apparaît ou se présente à lui. Même sans le pronom datif (en 17'c), on a l'impression que le sujet *une grande clameur* passe moins bien qu'*un grand malheur*, parce que la lecture cinétique (qui impliquerait le déplacement autonome de la clameur) pourrait affleurer et que par ailleurs, il est difficile de concevoir la clameur comme un événement qui concerne le sujet. Cela met en lumière le fait que si ce n'est pas la lecture cinétique qui est activée, c'est la lecture expérientielle, qui implique que dans la situation, un sujet est concerné par ce qui arrive. (17'd) montre que dans ce cas, un site (même personnifié) aura plus de mal à ancrer l'événement qu'un sujet expérienceur. On peut dire que dans cette configuration, c'est l'expérienceur qui joue le rôle de site validant. Il y a là comme une distribution complémentaire entre les types de sujet inanimés, les choses pouvant être perçues comme se déplaçant sont de préférence exprimées par *parvenir*, tandis que les événements sont introduits uniquement par *arriver*. Cela concorde avec les propriétés mises en lumière en 3.1, à savoir un focus large sur le trajet et le changement de relation pour *parvenir*, et un focus étroit sur le seul changement de relation pour *arriver*.

(17') a. ?? Il m'*arrive* une grande clameur !

b. Il m'*arrive* une grande joie/ un grand malheur/ une tuile

- c. Un grand malheur arriva / ?une grande clameur arriva
- d. Un malheur arriva ?à Paris / à Marie

Le contraste d'agentivité que nous avons indiqué est neutralisé dans ces contextes avec sujet inanimé, ce qui a une incidence particulière sur le comportement de *parvenir*. C'est la phase antérieure au changement de relation qui devient la plus saillante lorsque le sujet dénote des objets de la perception qui ne sont pas (contrairement aux lettres ou aux colis) acheminés intentionnellement par un agent vers un destinataire.

Enfin, un dernier contraste vaut la peine d'être noté, celui des constructions causatives, qui illustre clairement la préférence pour *parvenir*. Un rapide sondage dans le corpus du XX^e siècle sur Frantext nous donne 96 occurrences pour *faire arriver* et 361 pour *faire parvenir*²⁵. De plus, la grande majorité des occurrences avec *faire arriver* exprime l'idée de 'faire se produire un événement' (18c), plutôt que de 'faire arriver quelque chose quelque part', qui est rare et où l'agent dénote souvent une agentivité diffuse, portée par un pluriel, un collectif, un indéfini ou encore par Dieu ou le ciel comme en (18d) — à noter également que, dans cet exemple, c'est sur *aujourd'hui* que l'accent est mis, et non sur la seule arrivée.

- (18) a. J'avais fait parvenir (?/arriver) sur sa demande à Mme Fourtseva une liste de questions. (P. Thorez, *Les Enfants modèles*)
- b. Mais Alexis n'avait-il pas trouvé le moyen de lui faire parvenir (*arriver) sa réponse ?
- c. et je compte aussi sur toi pour brûler cette lettre, car je sais que tu ne voudrais pas la montrer pour me *faire arriver des ennuis*, ce n'est pas ton habitude. (Colette, *Claudine à l'école*)
- d. mais combien je remercie le ciel qui vous a fait arriver à Rome aujourd'hui ! Un jour plus tard et je vous manquais ! (A. Gide, *Les Caves du Vatican*)

²⁵ Rapporté au nombre d'occurrences de chacun, la disproportion est très importante : 0,3% des occurrences d'*arriver* et 7,3% des celles de *parvenir*. (Voir tableau 1).

Conclusion

La volonté initiale d'approcher la sémantique de ces trois verbes, *arriver*, *parvenir* et *atteindre* sur le terrain de la synonymie nous a entraînée sur des versants escarpés de leur signification propre, sans pour autant nous éloigner de notre sujet. C'est en effet en cernant quelques contextes où ils ne sont pas substituables l'un par l'autre que nous avons pu mieux délimiter, et parfois expliquer, les zones où ils permutent plus aisément.

Chemin faisant, nous avons pu montrer des tendances générales, en particulier à travers le phénomène de l'omission du site final en (3.1), et en ce qui concerne les usages avec un sujet inanimé (3.2). Cela nous a conduit à émettre plusieurs hypothèses qui éclairent non seulement le sens spatial de ces trois verbes, mais aussi leurs extensions vers d'autres domaines non spatiaux. De plus, nous n'avons pu que tracer une première esquisse du verbe *atteindre* en le positionnant vis-à-vis des deux autres verbes, mais la description fine de ses usages constitue une autre étude à développer.

Les idées maîtresses qui pourront servir de repères pour de futures investigations concernent principalement le contraste entre *arriver* et *parvenir*. Si la structure sémantique de ces deux verbes est, on pourrait dire 'génétiquement' la même, certains 'gènes' deviennent saillants (sont activés) selon les contextes d'usages. Il existe également un gène spécifique à *parvenir* (la notion fonctionnelle d'effort ou plus abstraitement de force) qui peut lorsqu'il est activé, faire la différence. Ainsi les deux verbes comprennent, d'un point de vue spatial, une phase de déplacement antérieure (présupposée) à un changement de relation de localisation final. Ils sont tous les deux porteurs d'un cinétisme intrinsèque et se rangent parmi les achèvements. *Arriver* profile par défaut le changement de relation, la phase antérieure a priori non saillante pouvant néanmoins être activée en contexte. On pourrait dire que c'est fondamentalement un achèvement qui peut contextuellement exprimer un accomplissement. *Parvenir*, profile davantage la phase antérieure qu'*arriver*, à travers son sens modal ou fonctionnel impliquant une

force, mais la relie toujours au changement de relation. Ainsi, on peut le concevoir également comme un achèvement, mais plus prompt à être réanalysé comme un accomplissement. Avec *parvenir*, la phase antérieure devient plus aisément saillante parce qu'elle intègre une parcelle de sens (qui n'est pas encodée dans la sémantique d'*arriver*) : l'idée de la difficulté du parcours, et de l'effort à investir pour arriver à son terme. De cette différence de saillance sur les phases processive ou transitionnelle de l'événement, émane donc une spécificité de *parvenir* (l'effort intentionnel à fournir pour atteindre le but) qui manifeste un contraste d'agentivité entre les deux verbes. Dans les constructions avec un sujet animé, *parvenir* est plus agentif et plus intentionnel qu'*arriver*. De ce différentiel d'agentivité, découle également une distinction dans la conceptualisation du site final du déplacement. Pour *arriver*, ce site final est intégré dans l'événement d'arrivée — c'est le 'lieu validant' (selon la terminologie de Bourdin 1999) qui acte le changement de relation de localisation. En revanche, pour *parvenir*, ce lieu peut directement être apparenté à un but à atteindre, il est plus abstrait, c'est une visée. Il n'est pas intégré dans la sémantique du verbe et constitue le tremplin vers les emplois nombreux de *parvenir* avec le sens de 'réussir'.

Ainsi, les terrains parmi les plus propices à la synonymie seront ceux où les emplois de *parvenir* seront le moins agentifs, et les emplois d'*arriver* où le site final peut aussi être conceptualisé comme un but visé.

Laure Sarda
Lattice CNRS — ENS-PSL et Université Sorbonne Nouvelle
laure@sarda@ens.psl.eu

Références

AURNAGUE Michel (2011) : How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes*, 34(1), p.1-34.

- AURNAGUE Michel (2022) : « Implicit landmarks and opposite polarities in French motion predicates », dans L. Sarda et B. Fagard, (eds). *Neglected Aspects of Motion Events Description — Deixis, asymmetries, constructions*. [Human Cognitive Processing 72], John Benjamins, Amsterdam, p.125-148.
- AURNAGUE Michel et CAPPELLI Fabien (2018) : « Le mouvement fictif à l'épreuve de la factualité: catégorisation des verbes et données de corpus », *Travaux de linguistique* 2018/2 (n° 77), p.15-66.
- BOONS, J.-P. 1987. La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française*, 76, 5–40.
- BOURDIN Philippe (1999) : « Deixis directionnelle et “acquis cinétique” : de ‘venir’ à ‘arriver’, à travers quelques langues », *Travaux linguistiques du CerLiCO*, 12 (La référence - 2 - Statut et processus), p. 183-203.
- BOURDIN Philippe (1992) : « Constance et inconstances de la déicticité : la resémantisation des marqueurs andatifs et ventifs », dans M-A Morel et L. Danon-Boileau (dir.), *La Deixis*. Paris: Presses Universitaires de France, p. 287-296 et 303-307.
- BRAS Myriam (1990) : *Calcul des structures temporelles du discours*, Thèse de Doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse.
- CAPPELLI Fabien (2013) : Etude du mouvement fictif à travers un corpus d'exemples du français: perspective sémantique du lexique au discours. PhD dissertation, Université de Toulouse-Jean Jaurès.
- FRANÇOIS Alexandre (2008) : Semantic maps and the typology of colexification: Intertwining polysemous networks across languages. In Martine Vanhove (ed.). *From Polysemy to Semantic change: Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. Studies in Language Companion Series, 106. Amsterdam, New York: Benjamins, p. 163-215. [doi:10.1075/slcs.106.09fra]
- GAGNON Michel et BRAS 1995 : « Toward a representation of time to process temporal location adverbials ». In *Proceedings of the International Joint Conference in Artificial Intelligence IJCAI'95, Workshop on Spatial and Temporal Reasoning*. Montréal, 1995.
- HOPPER, Paul J., & THOMPSON, Sandra A. 1980. Transitivity in grammar and discourse. *Language*, 56(2), 251–299.
- JACKENDOFF Ray (1983) : *Semantic and cognition*. Cambridge, MA:MIT Press.

- JACKENDOFF Ray (2012) : Language as a source of evidence for theories of spatial representation. *Perception*, 2012, volume 41, p. 1128–1152. [doi:10.1068/p7271].
- MATLOCK Tennie (2004) : Fictive motion as cognitive simulation. *Memory et Cognition*. 32 : 1389-1400.
- MEULLEMAN Machteld et SARDA Laure (2022) : De l’usage existentiel des verbes de perception. SHS Web of Conferences 138, 11002 (2022) Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2022. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213811002>
- PINON Christopher (1997) : “Achievements in an Event Semantics” Aaron Lawson (ed), *SALT VII*, 276-293, Ithaca, NY: Cornell University.
- POLGUERE Alain (2016) : *Lexicologie et sémantique lexicale: Notions fondamentales, (3e ed)*. Presses de l’Université de Montréal.(2016)
- SARDA Laure (1999) : *Contribution à l’étude de la sémantique de l’espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*. PhD dissertation, Université de Toulouse-Le Mirail.
- SARDA Laure (2000) : « L’expression du déplacement dans la construction transitive directe », *Syntaxe et Sémantique 2*, 121-137.
- SARDA, Laure (2001) : "Semantics of French Direct Transitive Motion Verbs". In *Cognition in Language Use – Selected Papers from the Seventh International Pragmatics Conference*, Vol 1, edited by Eniko Németh T., Antwerp, Belgium: International Pragmatics Association, pp. 388-404.
- SARDA Laure (2019) : « French motion verbs: Insights on the status of locative PPs », dans M. Aunague et D. Stosic (eds). *The Semantics of Dynamic Space in French: Descriptive, experimental and formal studies on motion expression*. [Human Cognitive Processing 66], John Benjamins, p. 68-107.
- STOSIC Dejan (2009) : « La notion de manière dans la sémantique de l’espace », *Langages*, 175, p. 103-121.
- STOSIC Dejan (2019): « Manner as a cluster concept: What does lexical coding of manner of motion tell us about manner? », dans M. Aunague et D. Stosic (Eds.), *The Semantics of Dynamic Space in French: Descriptive, experimental and formal studies on motion expression*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, p. 142-177.
- TALMY, L. 2000. *Toward a cognitive semantics* (vol. I & II). Cambridge, MA: MIT Press.

- VANDELOISE Claude (1986) : *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*. Paris : Éditions du Seuil.
- VANDELOISE Claude (2004) : "Are there spatial prepositions?" Dans M. Hichmann et S. Robert (eds.). *Space in Languages -Linguistic Systems and Cognitive Categories*, [Typological Studies in Language, 66], John Benjamins, p. 137-154.
- VICTORRI Bernard et FUCHS Catherine (1996) : *La polysémie : construction dynamique du sens*, Paris : Hermès.